

Mission Orthodoxe saint Jean (Maximovitch)

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

# FEUILLET SAINTE ANNE



**N°89**

**Octobre 2020-1**



# La Fraternité Orthodoxe Sainte Anne,

**vous invite à un pèlerinage sur les pas des saints  
Colomban, Gildas et Bieuzy en Morbihan le dimanche 22  
novembre.**

La Divine Liturgie sera célébrée le dimanche 22 novembre, soit entre la fête de saint Colomban (21 novembre) et celle de saint Bieuzy (24 novembre), à 11h00 dans la chapelle Saint-Gildas, sur les rives du Blavet, à Bieuzy-les-Eaux. C'est le lieu de l'ermitage troglodyte de saint Gildas et de son disciple saint Bieuzy, lequel y demeura après le départ de son père spirituel. La chapelle a été construite sur l'ermitage au XV<sup>ème</sup> siècle.

Après la vénération des reliques de saint Colomban nous partagerons les agapes.







# POURQUOI S'INTÉRESSER AUX SAINTS BRETONS ENCORE AUJOURD'HUI ?

Chaque fois que les journaux relatent l'érection d'une nouvelle grande statue d'un saint breton à la Vallée des Saints, je ne peux m'empêcher de me poser la question : quel sens cela a-t-il ? S'agit-il de rassembler en une sorte de grand sanctuaire naturel ceux-là dont le culte se meurt, afin qu'il en reste un souvenir et qu'ils ne soient pas définitivement avalés par la roue du temps ? Est-ce un grand cimetière ou la proclamation de quelque chose à la face du monde ? Ce n'est pas à nous de répondre, mais nous pouvons quand même nous demander pourquoi il vaut la peine pour nous de nous intéresser aujourd'hui encore à nos saints bretons. En un mot, que signifient-ils pour nous ?

## Une partie de notre trésor

La première remarque que je ferai, c'est qu'ils font partie de notre patrimoine. Ils étaient là bien avant nous. Il suffit de voir toutes les chapelles qui leur sont dédiées. Les saints des VI<sup>ème</sup> et VII<sup>ème</sup> siècles en particulier font partie de notre environnement naturel depuis des siècles. Les saints de cette période primitive ont laissé leurs noms à nos Lann et à nos Ploues. Un seul exemple ; Prenons la carte de l'extrême Nord-Ouest du Finistère, de Plouarzel à Ploudalmezeau. Sur ce territoire de 25kms de long et de 15 de large, nous trouvons au moins 13 Lann et 3 Ploues. Plusieurs de ces lann sont devenus des paroisses : Lampaul-Plouarzel, Lampaul-Ploudalmezeau, Lanildut, Lanrivoaré, Landunvez, et trois sont des ploues : Plouarzel, Plourin, Ploudalmezeau. Une telle recherche, très facile à faire, serait à faire partout en Basse-Bretagne, même si leur densité n'est pas aussi forte partout. Un passage de la Vie de saint Hervé, au chapitre 33, met ces mots dans la bouche d'un des serviteurs de saint Majan : *« Je suis l'un des esprits impurs. Je suis donc venu séduire, par toutes sortes de ruses, les moines, trop nombreux en ce pays ! »* Ils étaient certainement nombreux ces moines, venus en Armorique avec leur peuple à la recherche de lieux de vie et de solitude.

Les lann, ermitages ou monastères, et les ploues (Ploe signifie 'peuple', Plouvorn c'est le peuple de Maorn...) tous ces lieux gardent les traces de la présence de ces moines, hommes de Dieu, dont la vie a profondément marqué leurs contemporains. C'est parfois le manque d'information sérieuse à leur sujet qui a conduit certains recteurs au XVII<sup>ème</sup> siècle à les remplacer par des saints bien connus de l'Église universelle, et dont le nom était proche. C'est ainsi qu'on a remplacé St Igneau par St Ignace à Plouigneau : il aurait suffi pourtant de lire la Vie de saint Pol de Léon pour savoir qu'Igneau était un des disciples de saint Pol. De même à Audierne, le remplacement de St Rumon par St Raymond est dû à l'ignorance de l'histoire des relations du Cornwall avec notre propre Cornouaille. Il faudra même toute l'énergie d'un Père Maunoir pour que le culte de St Corentin reprenne vie en Cornouaille.

Nous ne pouvons cependant rien comprendre à l'organisation religieuse ancienne de notre pays si nous ne tenons pas compte de nos saints fondateurs. Nous savons plus ou moins que ces saints ont forgé notre histoire, et du moins l'histoire de nos ancêtres. Leurs pardons existent toujours et marquent des moments particuliers de l'année, synonymes de retrouvailles, de fête et aussi de recueillement. Ce sont des saints populaires, proches de nous et nous les voyons volontiers comme nos intercesseurs auprès de Dieu. Une sorte de lien familial existe entre eux et nous. Il suffit de penser par exemple à la vénération qui entoure saint Hervé en Léon, ou un saint Ronan à Locronan, ou un saint Gwennolé à Landévennec, et combien d'autres ! Certains ne sont pas officiellement saints, mais nous savons qu'ils le sont réellement, c'est le cas de Santig Du et de Salaun ar Foll, par exemple, et nous les aimons. Ce qui nous rattache à eux n'est pas un savoir, mais une affection : ils sont de chez nous, ils ont vécu là où nous vivons, et instinctivement nous savons qu'ils ne peuvent pas oublier ceux qui vivent aujourd'hui là où ils ont eux-mêmes vécu. Au moment où la paroisse s'éloigne de plus en plus du monde rural, par manque de prêtres, peut-être sera-t-il important de mettre en valeur ces temps de célébration locale que sont les pardons, et qui constituent un christianisme de proximité et une spiritualité du cœur.

### **Avec eux, nous savons qui nous sommes**

Le deuxième point que je voudrais souligner m'a été suggéré par quelqu'un l'autre jour, qui disait : « avec nos saints, on sait qui on est et d'où on vient ! » Ceci est

particulièrement vrai pour les personnes qui ont eu l'occasion de participer aux divers pèlerinages que nous effectuons en Cornouailles, au Pays de Galles, en Irlande et en Écosse. Retrouver en Cornouailles ou au Pays de Galles le saint que nous prions chez nous crée des liens de proximité et de fraternité. Nous mesurons aussi du même coup la foi qui a été la leur : beaucoup parmi eux ont quitté leur pays à la suite de saint Samson, saint Pol de Léon, saint Gildas et tant d'autres pour traverser les mers et venir vivre et annoncer l'Évangile ici en Armorique. Ils ont accompagné leur peuple qui prenait le même chemin à cause de l'insécurité qui régnait en Grande-Bretagne au VI<sup>ème</sup> siècle et peut-être aussi à cause de l'épidémie de Peste Jaune de 549. Ce qui est certain, c'est que nous avons été nous aussi un peuple de migrants et que les moines ont aidé notre peuple à s'installer en terre inconnue. Leurs ermitages ont été des lieux de paix, d'accueil, de prière et de travail. L'étude sérieuse et précise de leur « Vie », en particulier celles écrites aux IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècles au monastère de Landévennec, nous permet d'aller bien au-delà de la légende et de jeter un peu de clarté sur cette période habituellement appelée « the Dark Age ».

Je me permets de vous donner un exemple, pour que vous compreniez mieux. Il s'agit de la « Vie » de saint Hervé, dont certains disaient que c'était un tissu de légendes. La « Vita » au chapitre 10 dit ceci : « *Plus tard, il se rendit auprès du saint moine Harzian qui l'instruisit pendant sept ans... Puis il se rendit dans le pays d'Ac'h, auprès de son cousin Urphoet, pour qu'il lui indique où habitait sa mère, qui avait fui le monde...* » Le manuscrit du Mans précise qu'Harzian était « *récemment revenu des écoles des docteurs irlandais* », mention qui correspond bien à la réputation des monastères irlandais de l'époque. Aucune des versions ne donne le nom du lieu où se trouvait l'ermitage du saint moine. Mais le fait que Saint Hervé se soit rendu ensuite dans le pays d'Ac'h laisse supposer qu'il se trouvait dans le pays de Léon. Travaillant sur le vieux cadastre de Plouguerneau, Bernard Tanguy découvre le toponyme Lannerchen, encore noté Lannerzian au XVII<sup>ème</sup> siècle, et situé auprès de la voie romaine conduisant de Kérilien à l'entrée de l'Aber-Vrac'h. Il demande à Gilles Couix de chercher ce que révèlent les photos aériennes du lieu : autour de la ferme de Lannerchen se voient nettement les traces d'une double enceinte circulaire. Avec Patrick Galliou, spécialiste du gallo-romain, et Anne Dornier, archéologue anglaise, nous nous rendons sur le terrain. La prospection sur place permet de mettre en évidence l'existence d'un établissement romain dont l'occupation est attestée jusqu'au IV<sup>ème</sup> siècle par des tessons de poterie, authentifiés par nos archéologues comme

provenant D'Argonne et du Dorset, en Grande-Bretagne. A l'Est de l'ensemble, auprès du vieux chemin qui mène à Lannébeur, se voit une toute petite enceinte circulaire qui a la taille et la forme des ermitages que je connais en Cornouailles Britanniques. (cf St Hervé, p.59). Voilà donc l'emplacement de l'ermitage d'Harzian qui instruisit Hervé pendant sept ans. Nous connaissons bien l'ermitage de St Hervé en Lanrivoaré, à Cost-Houarne. Restait à savoir où se trouvait l'ermitage de Rivanon, la mère d'Hervé, qui avait quitté le monde pour vivre dans la solitude. Bernard Tanguy me suggère de chercher dans les vieux cadastres entre Plouguerneau et Lanrivoaré. J'ai eu la chance de découvrir rapidement à Plouguin, à 7 kms de Cost-houarne, le village de Lanrivanan, où il y eut autrefois une chapelle, (le champ derrière la ferme porte le nom de parc-ar-chapel) et où la fontaine est toujours dédiée à sainte Rivanan. Voilà un exemple, parmi bien d'autres, de ce que la recherche peut apporter pour sortir nos saints de la « légende ».

J'ai eu la chance de faire ce travail en compagnie de Bernard Tanguy, l'éminent spécialiste des noms de lieux, trop tôt disparu, au sujet de saint Pol de Léon, saint Hervé, saint Tudual, saint Corentin et d'autres, et cela nous a permis d mieux comprendre les débuts de la foi chez nous. Retourner ainsi aux origines n'est pas faire œuvre de passéiste, mais permet au contraire de retrouver l'élan qui marquait leur comportement et leur façon de vivre. Nous avons reçu d'eux un sens de la contemplation de Dieu à l'œuvre dans la nature. La nature est pour nous le premier livre de la révélation. Le vent, les arbres, l'eau, les plantes et les animaux, tout nous parle de la grandeur de Dieu ! Il est la source de toute la création et naturellement nous lui rendons grâce. Dieu est tout proche de nous. De nos saints, nous avons aussi reçu un sens de la communauté, un sens de la fraternité, un sens du pardon : c'est autour du saint qu'un peuple s'est rassemblé jusqu'à porter son nom. Quand nous nous retrouvons autour du saint pour son pardon, cela veut dire aussi que nous nous pardonnons les uns les autres. (...)

### **Ils sont avec nous**

Au bout du compte, ce qui nous amène à nous intéresser à nos saints bretons, c'est la conscience que nous avons de cheminer avec eux, qu'ils sont nos contemporains, et que nous pouvons toujours compter sur leur présence auprès de nous. De même que les nôtres, décédés, ne sont pas pour nous des absents, de même

nos saints nous accompagnent. C'est ce que nous appelons la communication des saints. Voici un fait dont j'ai été témoin direct il y a 25 ans, et que j'ai déjà raconté. Maryse et Daniel voulaient voir l'ermitage St Hervé à Lanrivoaré. J'y suis allé avec eux et leur fils de 18 ans à l'époque. Arrivés sur le placitre, auprès de la croix, dans l'herbe, du côté droit de la route, il y avait un chien quasi mort ; il avait une grosse blessure au cou qui saignait encore. Il avait les yeux quasi-blancs, révulsés. Maryse se penche sur lui. Daniel lui dit : « *Laisse-le donc, tu vois bien qu'il est fichu !* » Et elle de dire : « *Je crois qu'il n'est pas mort ; il respire encore !* » Daniel et son fils s'éloignent vers l'enclos, pour voir les ruines de la chapelle. Moi-même je descends à la fontaine pour retirer les branchages et les feuilles tombées. Puis je me penche vers le caniveau pour la même besogne. Maryse me rejoint et fait de même pour l'auge. On entend à ce moment-là Daniel qui crie : « *Maryse, fais gaffe ! Le chien !* » Le chien descend les marches, passe par-dessus l'auge, lèche les mains de Maryse penchée sur l'auge, puis passe devant moi toujours penché, et va à la fontaine. On entend Daniel : « *Il est fou ce chien ! Il va se noyer !* » L'eau était plutôt basse. Le chien se baisse, boit de l'eau, puis revient sur ses pas et remonte par la droite puis s'en va. J'ai vu que sa plaie était cicatrisée. Je demande à Maryse : « *Qu'est-ce que tu as fait ?* » Et elle de me dire : « *J'ai senti que saint Hervé était derrière moi. Intérieurement je lui ai dit : tu vois bien que je ne peux pas rester. Je te le confie !* » Hervé, qui avait domestiqué le loup, avait aussi ce jour-là guéri ce chien. Nos saints sont définitivement dans l'amour de Jésus. Ce que nous voulons de bien, ils le veulent avec nous et prient Dieu pour cela. D'une certaine façon, il est naturel pour nous de leur parler et parfois de les appeler à l'aide. Ce sont des hommes et des femmes comme nous, qui ont vécu, travaillé, souffert et prié sur le même territoire que nous. Leur fontaine est toujours là, leur chapelle aussi. Nous savons qu'ils ont toujours su mettre leur confiance en Dieu, et qu'ils ont été source de paix, de pardon et de confiance pour ceux auprès desquels ils vivaient. C'est pourquoi leur « Vie » raconte souvent des miracles qu'ils ont accompli : c'est une manière pour l'auteur de dire que cet homme, c'était comme Jésus parmi eux.

La vie de saint Pol de Léon est typique à ce sujet. Avant de passer vers l'île de Batz, le chapitre 16 raconte comment Pol rend la vue à trois aveugles, rend la parole à deux muets, et la marche à des paralytiques portés sur des brancards. Un peu plus loin, l'auteur nous dit même que « *quelque part, au contact de sa cloche, un mort a été remis debout, en vie, selon les témoignages des gens qui l'ont vu.* » Le propos d'Ourmonoc est très clair : Pol a été comme une présence de Jésus parmi les Bretons



de son temps. Comme Moïse au désert, Pol a fait jaillir des sources, et « par l'ablution de ces sources, beaucoup d'infirmes et de malades, quelle que soit la maladie dont ils souffrent, sont rendus à la santé, en suppliant le Seigneur par l'intercession du saint », écrit encore Ourmonoc en 884 (p.197), plusieurs centaines d'années après la mort du saint.

Nos saints ont été guérisseurs, consolateurs, artisans de paix : quelque chose de l'amour de Jésus pour chacun transparaissait à travers leur manière d'être. Et c'est cela qui nous parle encore aujourd'hui. Si nous nous adressons à eux dans la prière, ce n'est pas du folklore, mais c'est simplement parce que nous les savons proches de nous. Par eux aussi nous vient l'amour de Dieu. Peut-être que la Vallée des Saints a un sens en tant que rappel d'une civilisation qui disparaît peu à peu. Mais chaque pardon, petit ou grand, où se rassemblent les voisins et les amis du saint pour un temps de louange à Dieu, de prière commune et de convivialité, chaque pardon dans sa simplicité et son originalité est Bonne Nouvelle pour aujourd'hui. Nos saints d'hier sont parole pour aujourd'hui, si nous le voulons bien !

Job an Irien

Transcrit par Aerwann Abhervé.

Publié dans le Feuilleton Sainte Anne avec l'autorisation du père Job, probablement le meilleur spécialiste en matière de christianisme celtique actuellement en Bretagne.

Le père Job, prêtre catholique-romain, anime depuis de nombreuses années un groupe de fidèles bretons bretonnants qui se réunit régulièrement à Tréflénevez, pas loin de Landerneau et en bordure des Monts d'Arrée (Menez Are), pour célébrer en breton. Il organise très régulièrement des pèlerinages en Irlande, Ecosse, Cornouailles et Pays de Galles.

# Reliques

Un catholique-romain avec lequel nous sommes en relation, Gilles JARNOUEN DE VILLARTAY, nous transmet cette triste nouvelle :

« Chers amis,

J'ai une triste nouvelle à partager avec vous que je porte depuis quelques semaines et confirmée aujourd'hui. Le reliquaire de Saint Vincent Ferrer, dont nous avons le précieux dépôt dans la petite église de Garlan, a été violé et ses reliques volées.

Cette tristesse s'étend à ceux qui ont agi, anathèmes maintenant, dont déjà les œuvres se desséchant ne porteront aucuns fruits dans les siècles à venir, sinon ceux des pièges du Malin, en ce monde qui se termine.

Que le Seigneur leur pardonne, et que Saint Vincent Ferrer, qui intercède pour ceux qui n'oublent pas son enseignement de l'amour du Christ, nous garde son attention dans la Communion des Saints.

Gardons au cœur les joies, les grâces, les guérisons reçues lors de son jubilé diocésain en Finistère, particulièrement lors de la marche du Carmel de Morlaix au couvent des Augustines de Saint-François, élan de disciples-missionnaires. Il nous reste les reliques de Saint Dominique toujours témoin de l'unique Espérance pour, en méditant son exemple, aller de l'avant.

Fraternellement, Gilles »

Garlan (Garlann) se situe entre Morlaix et Lanmeur.

# Monastère de Kerbénéat

Trois années déjà !

Voici déjà trois ans que la communauté monastique s'est installée au monastère de Kerbénéat. Le premier monastère orthodoxe en Bretagne depuis 1054 ...

Rendons grâce à Dieu !

Le monastère est de plus en plus fréquenté, bien sûr par des roumains, qui font parfois de longs déplacements, mais aussi par des bretons, français ou autres nationalités. En majorité des fidèles jeunes ...

Quelques-uns se demandaient que pouvaient donc venir faire des roumaines en Basse Bretagne ?

Tout d'abord, avant d'être roumaines, les moniales sont orthodoxes.

« Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. » (Gal 3, 27-28)

Ensuite, ce qu'elles font ? Elles prient, elles jeûnent, elles veillent la nuit pendant que les breton(nes)...Dorment.

Lorsque je vais concélébrer au monastère, je constate qu'il y a de plus en plus de fidèles à la Liturgie, puis ils partent pour aller travailler. Certains le font très régulièrement.

D'autres en famille avec leurs enfants. C'est une expérience intéressante et enrichissante que l'office de nuit, surtout la Divine Liturgie. Impressionnante même...Par exemple lorsque s'élève le chant du Trisagion, du fond de la nuit vers les Cieux ou lors du temps d'adoration et de silence après l'Épiclese. Alors que les humains dorment ou agissent pour le mal, des chrétiens orthodoxes élèvent des prières vers le Dieu Vivant et accomplissent l'oeuvre par excellence, l'actualisation de la mort du Sauveur sur la Croix, sa descente mystérieuse aux Enfers et sa Sainte Résurrection. J'invite les bretons à venir aux agrypnies du monastère ou au moins à la Divine Liturgie, il faut profiter au mieux de la présence de cette sainte communauté.

La pratique de la prière nocturne est inscrite dans notre Tradition et cet usage n'est pas seulement une spécificité monastique. On sait qu'au IV<sup>ème</sup> siècle, on célébrait souvent des vigiles pour que ceux qui travaillaient le jour puissent venir prier dans le calme de la nuit. Saint Jean Chrysostome « exhortait d'ailleurs chacun à interrompre son sommeil pour consacrer quelque temps à la prière. ». Plus près de nous dans les Récits d'un pèlerin russe, nous lisons que le dit pèlerin fut accueilli dans des familles qui se levaient la nuit pour l'office puis se recouchaient.

l'archiprêtre Marc-Antoine Costa de Beauregard écrivait, en novembre 2019, « en ce temps de préparation à Noël, le cycle liturgique met l'accent sur le charisme de la veille. Les jours diminuent, la nuit augmente, et l'homme est appelé à veiller, à



attendre la lumière divine comme on attend celle du jour : c'est l'enseignement de saint Paul dans l'épître. Veillons, car nous ne savons pas quand le Seigneur nous rendra visite, nous dit l'évangile de ce jour. La veille, comme le jeûne et l'abstinence, est une des formes fondamentales de l'ascèse biblique et ecclésiale. Liturgiquement, nos paroisses nous proposent souvent des moments de psalmodie et de célébration où, précisément, c'est la veille qui sera l'ascèse - c'est-à-dire l'« exercice » - principal. En fait, nous sommes initiés ainsi à l'itinéraire de toute existence humaine : l'homme est un veilleur, par excellence, parce qu'il est orienté, « tourné vers l'Orient », depuis le Paradis, tourné vers le point cosmique et historique où il attend que pointe la splendeur de la connaissance et de l'amour parfait. »

Saint Jean Chrysostome (IV<sup>ème</sup>) écrivait dans son « Eloge de la nuit »:

« La nuit n'a pas été faite pour que nous dormions et soyons oisifs pendant toute sa durée : témoins les artisans, les âniers, les marchands, et l'Église de Dieu qui se lève pendant la nuit. Levez-vous donc, vous aussi, et contemplez le chœur des astres, le silence profond, et le calme immense de la nuit; admirez avec transport la sagesse du Maître de la nature. Alors l'âme est plus pure : elle est surtout plus légère, plus subtile. Les ténèbres elles-mêmes, le profond silence sont propres à produire la componction. »

« Si vous avez des enfants, réveillez aussi vos enfants, et que la maison devienne tout à fait une église pendant la nuit. S'ils sont petits, et qu'ils ne puissent supporter la veille, qu'ils se reposent après la première ou la seconde prière. Seulement, levez-vous, et faites-vous-en une habitude. Rien de meilleur que le trésor où se déposent ces prières. Écoutez les paroles du prophète : « Si je me souvenais de vous sur ma couche, le matin je méditais sur vous ». (Ps. LXII, 7.) Mais vous direz : j'ai passé le jour à travailler, je me suis fatigué, et je ne puis me lever. Ce sont là des prétextes et des excuses. Si fatigué que vous soyez, vous ne l'êtes pas autant que le forgeron qui lève, et laisse retomber son pesant marteau sur un fer embrasé, le corps toujours exposé à la fumée. Et cependant, il passe dans ce travail la plus grande partie de la nuit. Les femmes elles-mêmes savent comment, quand on a quelquefois le désir d'aller à la campagne, ou à une fête nocturne, on y veille pendant la nuit entière. »

« Je ne vous astreins pas à courir dehors comme cet homme de garde, ni à pousser de grands cris, ni à vous épuiser de fatigue; mais dans votre chambre à coucher, ou dans la partie retirée de votre demeure, fléchissez le genou devant le Seigneur, et suppliez-le. Pourquoi le Christ a-t-il veillé pendant la nuit ? N'est-ce pas pour nous donner l'exemple ? Les plantes respirent à cette heure, je veux dire la nuit; l'âme alors reçoit plus qu'elles de rosée. Celles que le soleil a brûlées pendant le jour, se ravivent pendant la nuit. Mieux encore que la rosée, les larmes de la nuit sont versées sur la concupiscence, sur toute sorte d'ardeur et de feu, et elles empêcheront que

l'âme ne souffre rien de grave. Si l'âme ne jouit de cette rosée, elle sera consumée pendant le jour. »

A sa suite, saint Isaac-le-Syrien (VI), précisait:

« Rien ne rend l'âme pure et joyeuse, ni ne l'illumine et n'en éloigne les pensées mauvaises, autant que les veilles continuelles. Pour cette raison, tous les pères ont persévéré dans ce labeur des veilles et ont adopté pour règle de rester éveillés la nuit durant, tout le cours de leur vie ascétique. »

« La prière qui est offerte au temps de la nuit possède un grand pouvoir, plus que celle qui est offerte durant le jour. C'est pourquoi tous les saints ont eu l'habitude de prier durant la nuit »

« Pour chacune des requêtes que les saints voulaient adresser à Dieu avec force, ils s'armaient de la prière pendant la nuit, et aussitôt ils recevaient ce qu'ils demandaient. »

« Satan lui-même ne craint rien autant que la prière que l'on offre pendant les veilles.»

Plus près de nous, saint Silouane l'Athonite (+ 1938), alors Syméon, accomplissant son service militaire et sortant la nuit avec ses collègues de régiment, gardait en mémoire que, pendant ce temps, sur le Mont-Athos, des moines célébraient le Dieu trois fois saint :

- Syméon , tu es bien silencieux.A quoi penses-tu donc ?

- Je pense que nous sommes, en ce moment, installés dans un restaurant, nous mangeons, nous buvons de la vodka, nous écoutons de la musique et nous nous amusons, alors que, pendant ce temps, au Mont Athos on célèbre les vigiles; les moines vont prier pendant toute la nuit. Et bien ! Qui de nous, au Jugement Dernier, donnera une meilleure réponse, eux ou nous ? »

Ne perdons pas notre temps ! Nous en passerons assez allongés dans notre tombeau...

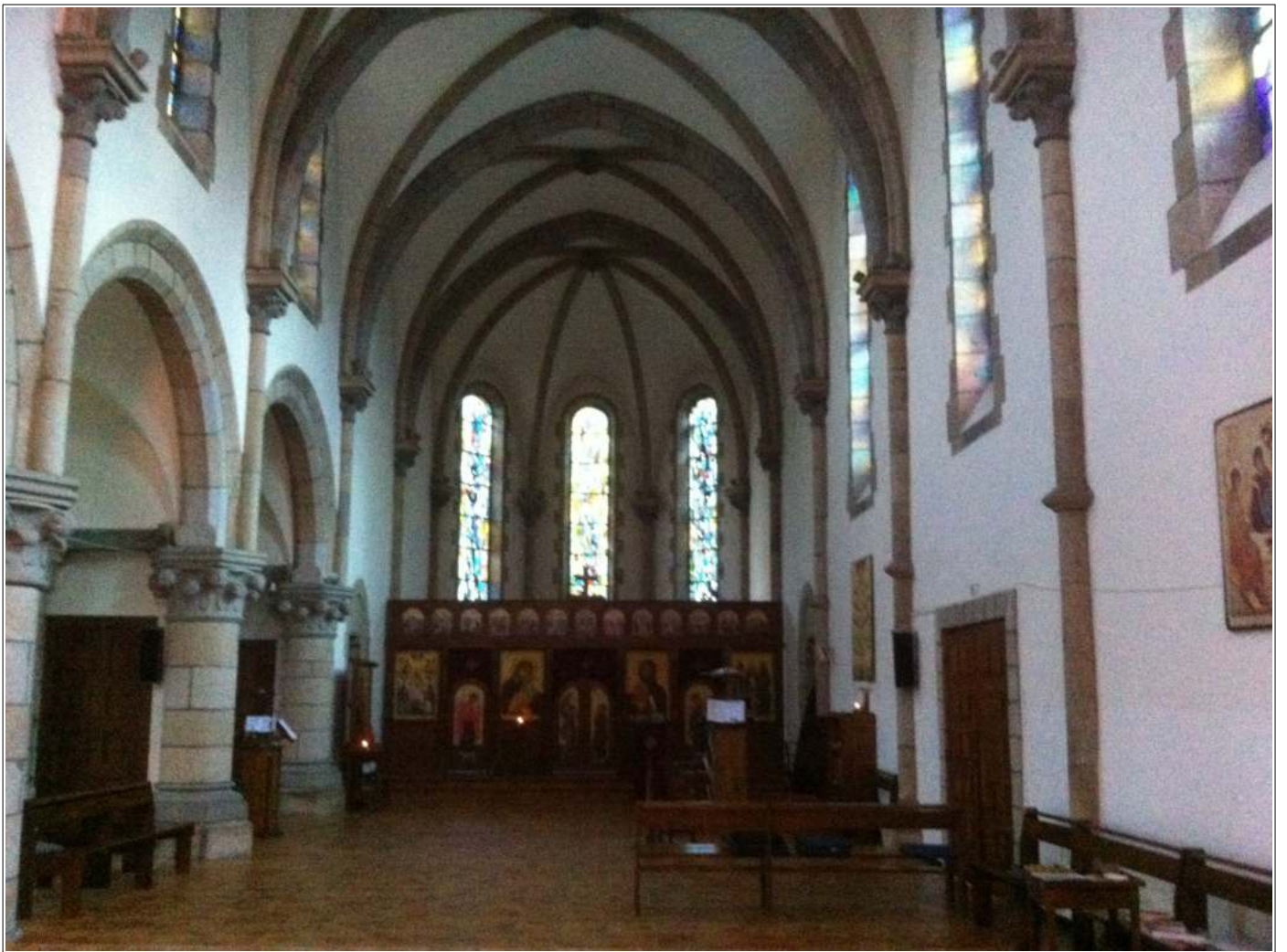
Saint Joseph l'Hésychaste (+ 1959) écrivait à une moniale : « Ne sois pas nonchalante et ne laisse pas le temps passer, car tu ne retrouveras jamais le temps que tu as gaspillé sans raison et en vain quotidiennement. Tu auras à rendre compte de chaque jour, chaque heure et chaque instant de ta vie. » et encore : « En conclusion, je te prie encore une fois, mon petit, fais-toi violence et ne perds pas de temps. »

La Gérondisa Macrina (Vassoloulou), higoumène du monastère de Panagia Hodigitria près de Volos en Grèce, s'est éteinte en 1995. Après sa dormition, elle apparut à l'une de ses filles spirituelles et dit : « Je voudrais dire à ceux qui sont sur terre : on leur

demandera de rendre compte de toutes leurs actions, et ils en rendront compte après leur mort ! »

Ne perdons pas notre temps ! Sachons investir notre temps et notre énergie, non pour ce qui passe mais pour ce qui est appelé à demeurer en vie éternelle.

Père Philippe.



Dre bedennoù hon tadoù santel, Arloz Yezu Krist, hon Doue, bez trugarez ouzhimp !



## Saint Colomban - Sant Koulman

Transmis par Lionel Faivre (voir FSA n° 87) :

« Je viens de retrouver des photographies de l'intérieur de la chapelle de Sainte-Marie-en-Chanois où Saint Colomban se retirait quand il était à Annegray (première fondation avant même Luxeuil). Dans sa vie par Jonas éditée par Bellefontaine c'est le chapitre 11 du Livre 1 "Il part au désert avec Autierne". Le dernier grand biographe de Saint Colomban, l'abbé ROUSSEL (1941) à la suite de Dom de Villiers opte pour l'authenticité du lieu. Par ailleurs, l'abbé ROUSSEL raconte qu'il a entendu dans la bouche d'une mendiante de la région une prière dans laquelle il a reconnu la forme d'une lorica. En vous remerciant pour vos prières, »



# Saint Jean (Maximovitch)

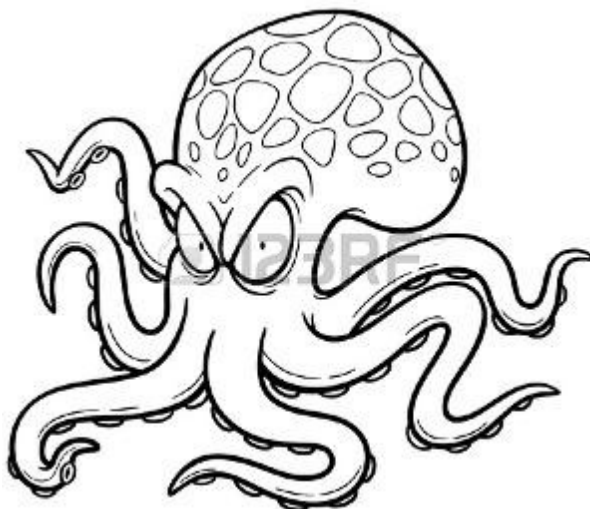
Evêque de Changhaï, d'Europe occidentale et à Francisco (+ 1966)

## Au sujet de la franc-maçonnerie

"Votre excellence,

Le Synode des évêques a reçu le livre édité à Paris et intitulé "De l'initiation maçonnique à l'Orthodoxie chrétienne", dont l'auteur est Yves Marsaudon, et à la lecture duquel il est évident que, parmi les ouailles de notre Église française, se trouvent des gens appartenant à la franc-maçonnerie. Par une résolution de notre Assemblée des évêques de 1936, il a été déclaré que la franc-maçonnerie et le christianisme sont incompatibles, et le devoir fut imposé à tous les prêtres d'exhorter tous les francs-maçons qui se confesseraient à renier la maçonnerie et de ne pas leur donner la communion jusqu'à ce qu'ils prennent ladite mesure. Quelque temps après, le Synode des évêques de l'Église d'Hellade a pris la même décision, ainsi que certaines autres Églises orthodoxes. Je vous demande d'en prendre note et, dans le cas où de telles personnes se présenteraient à l'église, de les persuader de renoncer publiquement à l'appartenance à la maçonnerie ou quitter l'Église. »

(Lettre de saint Jean adressée à Eugraph Kovalevski lorsque celui-ci était évêque)



## Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2020**.

et verse ma cotisation de 10 €        15 € par famille   

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de ..... et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AJM section Sainte Anne.

**Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE**